

DANS LE CADRE DU
FESTIVAL PHOTO MARSEILLE 2023

PRIX MAISON BLANCHE 2023



L'ALBUM
LA REVUE DU PRIX

PRIX MAISON BLANCHE

LES LAURÉATS DEPUIS LA PREMIÈRE ÉDITION



2011 MAXIME BRYGO
CAMILLE FALLET
BASTIEN ROUSTAN
MEZLI VEGA OSORNO
SAMUEL GRATACAP
MARIE-AMÉLIE TONDU
& LUCILE CUBIN



2012 SYLVAIN COUZINET-JACQUES
ANDRÉS DONADIO
VALÉRIE GAILLARD
LOLA HAKIMIAN
MAUDE GRÜBEL



2013 MARIE SOMMER
ANKE SCHÜTTLER
LISA SUDHIBHASILP
MARINE LANIER
RANDA MIRZA



2014 LÉA HABOURDIN
PAULINE HISBACQ
VINCENT CERAUDO
OLIVIA PIERRUGUES
LAURE BARBOSA



2015 ADRIEN SELBERT
NICOLAS SILBERFADEN
STEFANO MARCHIONINI
MAGALI LAMBERT
MARIE HUDELDT



2016 JULIEN LOMBARDI
BRENDA MORENO
NICOLA LO CALZO
ALBAN LECUYER
ALEJANDRA CARLES TOLRA



2017 CORENTIN FOHLEN
AURÉLIA FREY
JEF BONIFACINO
CÉLINE VILLEGAS
CAMILLE LÉVÉQUE



2018 SHINJI NAGABE
JEAN-CLAUDE DELALANDE
SAMIR TLATLI
ANDRES DONADIO
ALEXANDRE DUPEYRON



2019 POLLY TOOTAL
MATHIAS BENGUIGUI
MARIE MEYER
ROBERT RUTÖD
GILLES BOUDOT



2020 TEO BECHER
GLORIA OYARZABAL
HIRO TANAKA
MATTHIEU CAUCHY
TAMARA ECKHARDT



2021 SNEZHANA VON BÜDINGEN
FLORIAN RUIZ
ROMAIN BAGNARD
YULIA GRIGORYANTS
NATALIA KEPESZ



2022 LOUISE HONÉE
FLORENT MENG
MAXIME RICHÉ
ELSA BEAUMONT
ORIANNE CIANTAR

Le Prix Maison Blanche, réinvestit, pour la treizième année consécutive, les salons, allées et jardin de Maison Blanche. Depuis 2011, plus de 160 photographes, représentatifs de la photographie contemporaine, et parfois issus de toute l'Europe, ont été exposés et révélés au grand public. Ils mettent en lumière l'actualité, des scènes de vie quotidiennes parfois ordinaires qui, figées par le prisme d'un cliché invitent notre imaginaire et suscitent parfois l'interrogation.

Le Prix Maison Blanche s'inscrit dans les grands événements culturels de la Mairie de secteur, aux côtés notamment du Festival des Arts Ephémères. Maison Blanche apparaît comme étant la figure de proue du festival Photo Marseille qui s'étend aujourd'hui sur 22 lieux et 40 événements.

L'implantation de ce festival dans notre secteur fait sens. En effet, la culture fait partie inhérente de l'ADN de la Mairie de secteur. Comme le faisait mon prédécesseur et actuel député, Monsieur Lionel Royer-Perreaut, la culture demeure au cœur de mon action afin de l'ouvrir à tous et pour tous. Cette année, des clichés seront exposés dans le salon bleu, mais également dans l'ensemble du parc, invitant les curieux, flâneurs et amateurs d'arts à découvrir ce beau projet, et à peut-être, un jour, oser rentrer dans un musée.

Nous souhaitons remercier nos lauréats, toute l'équipe du festival Photo Marseille, son Directeur, Christophe Asso, ainsi que le jury et les partenaires associés.

LIONEL ROYER-PERREAUT

Député des Bouches-du-Rhône

ANNE-MARIE D'ESTIENNE D'ORVES

Maire des 9^e et 10^e arrondissements de Marseille

Le Prix Maison Blanche a 13 ans ! Depuis 2011, un grand nombre de photographes émergents et représentatifs de la photographie actuelle, ont été honorés sur les murs de Maison Blanche. Des photographes pour lesquels le Prix a été un véritable tremplin, ou simplement une étape importante dans leur parcours d'auteur.

Pour cette édition, le jury a primé 4 séries photographiques qui seront exposées dans les salons et jardins de Maison Blanche. Henri Kisielewski, Mouna Saboni, Jean-Michel André et Andrea Graziosi sont les lauréats 2023. Cette proposition va dans le même sens que celui que j'insuffle au festival Photo Marseille depuis quelques années : amener la photographie dans l'espace public et permettre ainsi au plus grand nombre de profiter de cette manifestation fédératrice.

Un grand merci aux membres du jury exceptionnel réuni cette année : Emmanuelle Hascoët de la Bibliothèque nationale de France, Fabienne Pavia des éditions Le Bec en l'air, Nicolas Misery, Directeur des Musées de Marseille et Oriane Ciantar Olive, photographe lauréate du PMB2022.

Merci à Anne-Marie d'Estienne d'Orves, Lionel Royer-Perreaut, Gérard Toubiana et toute les équipes de la Mairie des 9^e et 10^e arrondissements de Marseille d'organiser encore une fois ce temps fort du festival consacré à la jeune photographie, qui propose cette année plus de 40 événements photo dans la cité phocéenne, du 12 octobre au 24 décembre 2023.

CHRISTOPHE ASSO

Directeur du festival Photo Marseille

**PHOTO
MARSEILLE**
FESTIVAL

**MAISON BLANCHE
MARSEILLE**
MAIRIE D'ARRONDISSEMENTS 9-10

LES LAURÉATS 2023

PREMIER PRIX

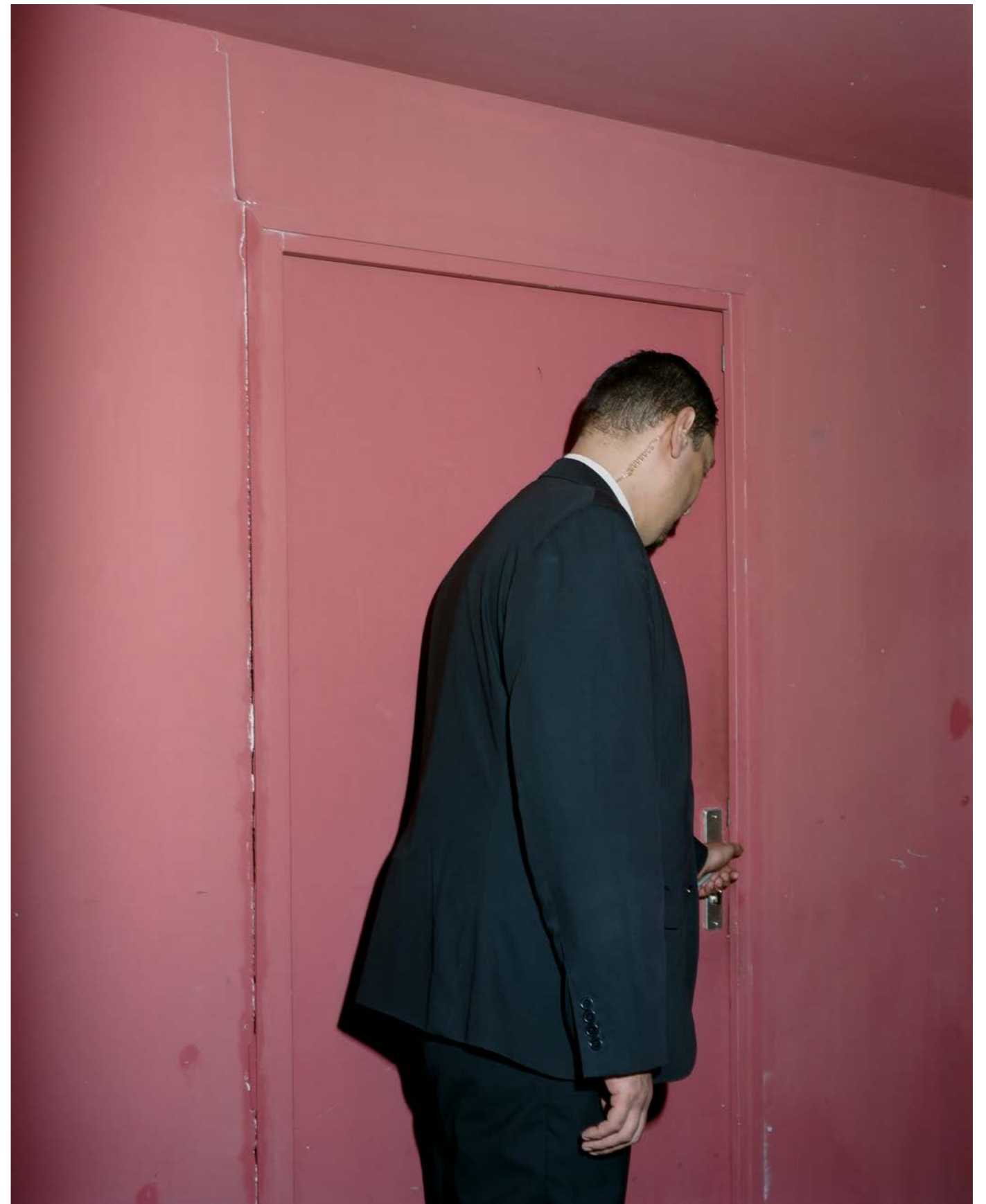
HENRI KISIELEWSKI NON FICTION

« Donner au réel la couleur et la force narrative de la fiction », telle était l'ambition de Truman Capote quand il écrivit *De Sang Froid* (1966), l'histoire vraie d'un quadruple homicide dans le Kansas. C'est ce point de départ que prend *Non Fiction*, une série de documentaire lyrique qui explore la frontière poreuse entre le réel et le fictif en photographie. Est-il possible de photographier le monde tel qu'il est pour créer une série qui s'apparente à une fiction? La photographie a toujours entretenu une relation complexe avec la vérité. De Sontag à Barthes, personne ne doute que la question de la véracité photographique est intrinsèque au médium et à ses usages. Dans le contexte actuel où la frontière entre le vrai et le faux devient de plus en plus poreuse, il me paraît pertinent de mettre en lumière l'interaction complexe du réel et du fictif. Pour ce projet, viennent donc coexister une approche documentaire et une approche qui relève de l'invention. *Non Fiction* vise à pousser cette tension à son extrême via une multitude de stratégies visuelles déployées pour brouiller les pistes. Les images s'accumulent et se mélangent pour donner vie à un récit fluide et multiforme ; à chacun de l'interpréter, d'y trouver ses clés de lecture, de lui donner du sens. « Si vos photos ne sont pas assez bonnes, c'est que vous ne lisez pas assez », disait Tod Papageorge, s'appropriant la fameuse phrase de Robert Capa. Il voulait dire par là que la photographie, loin d'être dépassée par notre époque, est idéalement placée pour se confronter à elle: c'est justement son rapport ambigu au réel qui fait sa force. À travers *Non Fiction*, la vie quotidienne se transforme : chaque fenêtre cache des secrets, chaque personne devient un personnage ; chaque objet devient un indice ou une potentielle pièce à conviction. Tout est vrai, tout est faux, mais une chose est sûre : la vérité est au moins aussi étrange que la fiction.



Henri Kisielewski (1991) est un photographe franco-britannique autodidacte basé à Londres travaillant sur des projets au long-cours. Il s'intéresse particulièrement aux thèmes de la mémoire, de la représentation et à la frontière poreuse entre le réel et le fictif en photographie. Il est l'assistant d'Olivia Arthur (Magnum Photos) depuis 2019.

Travaillant principalement à la pellicule moyen format et laissant place au hasard, sa pratique se caractérise par une approche documentaire reposant sur un cadre conceptuel. Nourri par ses études en géographie humaine et sa fascination pour le médium photographique, ses travaux sont à l'intersection des problématiques du monde réel et la question de leur représentation.





LES LAURÉATS 2023

MOUNA SABONI DISAPPEARANCE

Disappearance est un projet réalisé le long de la route 90 en Jordanie, point central de la « Diagonale de la soif » qui s'étend de Tanger jusqu'en Chine. Un projet sur la disparition de l'eau, crise majeure de notre siècle que le monde va devoir affronter. Berceau de l'humanité, marqué par l'Histoire et les grandes religions monothéistes, un territoire qui garde les traces du passage de l'humain depuis des millénaires. Un travail réalisé le long du mythique fleuve Jourdain réduit à une rivière polluée que l'on peut traverser en quelques enjambées. Le long de la Mer Morte qui, inexorablement, disparaît faisant s'écrouler le sol autour. Un territoire où l'on dit que si rien n'est fait il n'y aura plus d'eau dans une dizaine d'années. En plein coeur d'une région sous tension permanente mais où les pays frontaliers font devoir s'accorder s'ils veulent survivre.

Disappearance, telle une grande scène de théâtre, fait se côtoyer des personnages issus de la mythologie et des hommes qui semblent engloutis par leur environnement dans des paysages de plus en plus désertiques ou sur les ruines de civilisations qui ont disparues pour beaucoup suite à des événements climatiques. Un projet où l'on ne sait plus s'il se situe dans le passé, le présent ou un futur proche, pour nous rappeler l'Histoire et la fragilité de l'humain.



Mouna Saboni (1987, Rennes, France) D'origine franco-marocaine, Mouna Saboni vit et travaille à Rennes. Après un master d'Économie Sociale et Solidaire à l'université elle intègre l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles dont elle sera diplômée en 2012. Les notions de territoire, de frontière, d'exil, d'identité et de mémoire sont à la base de ses questionnements artistiques et de son travail. À travers des projets au long cours menés en Egypte, au Maroc ou encore au Brésil elle interroge son propre rapport aux territoires sur lesquels elle évolue et celui des individus à leur environnement. Son travail est soutenu par la Fondation Montresso au Maroc. En 2020, elle rejoint la Galerie127.



LES LAURÉATS 2023

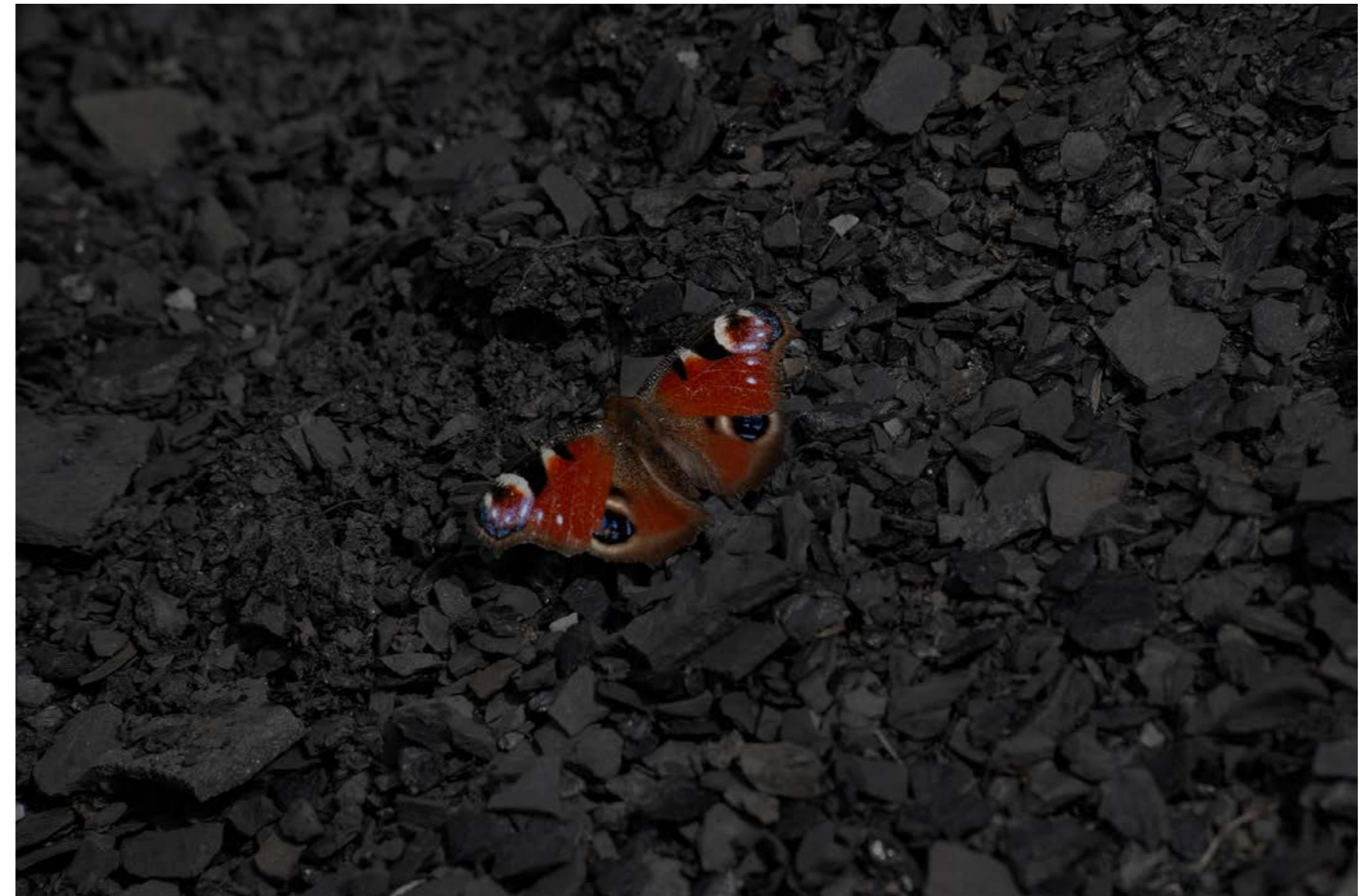
JEAN-MICHEL ANDRÉ À BOUT DE SOUFFLE

À bout de souffle a été réalisé en 2022 grâce au soutien de la Grande Commande de Photojournalisme. Depuis la découverte du charbon en 1720, jusqu'à l'ère nouvelle initiée par l'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco en 2012, le Bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais a nourri de multiples récits historiques, politiques, littéraires, journalistiques et aussi sportifs ! C'est un territoire que je connais bien. Je l'arpente depuis mon arrivée dans les Hauts-de-France en 2013.

Au cœur du pays noir, là où plusieurs générations ont perdu le souffle, leurs descendants peinant à le retrouver, j'interroge la mémoire et les évolutions du Bassin minier. Je révèle les traces d'un passé encore présent tout en explorant les interstices, en soulignant les mutations du paysage. Ici donc, ni commémoration ni dénonciation... ni même remémoration. Être là. Être avec. Faire face et faire surgir ce qui fait l'âme de ce territoire : une terre d'accueil où l'on vient, où l'on s'installe, que l'on traverse aussi. Un coin de France où l'âpreté de la vie s'adosse aux flans des terrils.



Jean-Michel André (1976, Nantes, France). Diplômé de l'école des Gobelins en 2000, il poursuit un travail de création photographique au croisement des lectures plastique et documentaire. Sa démarche repose sur une vision politique et poétique du territoire. Il interroge ses limites, sa mémoire et ses évolutions. Il explore aussi la notion de circulation, et notamment celle des flux économiques, financiers et migratoires. Diffusé en France et à l'étranger, son travail est représenté par la galerie Sit Down (Paris). Ses photographies font partie des collections de la Bibliothèque nationale de France, de la Fondation Neuflyze OBC et de la Fondation Clément. En 2021, son projet intitulé *Borders* est publié aux éditions Actes Sud et exposé pendant les Rencontres d'Arles, puis à Paris Photo. En 2022, Jean-Michel André fait partie des lauréats du soutien à la photographie documentaire du Centre national des arts plastiques pour sa série intitulée *Chambre 207*. Cette même année, il fait partie des lauréats de la Grande Commande de Photojournalisme portée par la BnF et le Ministère de la culture pour réaliser son projet intitulé *À bout de souffle*.



LES LAURÉATS 2023

ANDREA GRAZIOSI ANIMAS

Au centre de la Sardaigne, dans différents villages du territoire de la Barbagia, vivent bien ancrés des étranges et archaïques traditions. Pratiqués par les habitants, des anciens cultes représentent un rapport intense et brutal que l'homme entretient avec le sauvage et portent une valeur mystique, spirituelle et sacrée, dans un but cathartique et libérateur. Ces costumes appartiennent à un temps qui ne nous appartient pas, se masquer est le trait d'union d'une relation inquiétante entre l'être-animal et la divinité ; porter un masque signifie se métamorphoser sous la forme d'une entité autre. Le menaçant et le perturbant que produisent ces masques n'ont pas la fonction de faire peur à l'autre, mais c'est provoquer une relation avec l'autre. Les habitants de cette région utilisent l'expression *Animas* pour définir quelque chose que n'a ni de temps, ni de corps, inquiétant et sauvage, et qui est spécifiquement non-humain et vecteur d'une expérience.



© Andrea Graziosi

Andrea Graziosi (1977, Italie) a grandi dans un village de l'Italie centrale, lieu spirituel et de pèlerinage parmi les plus visités d'Italie.

Entre le milieu des années 90 et 2004, il porte ses recherches et ses expériences artistiques dans le milieu de la culture underground, s'impliquant dans plusieurs projets collectifs dédiés à la réalisation et la diffusion des arts expérimentaux. En 2004 il termine ses études universitaires en Lettres et Philosophie, à l'Université de Bologne, avec une thèse sur la représentation de « la transgression de l'image » dans la photographie contemporaine. Entre 2004 et 2010, il vit entre Paris et Strasbourg travaillant sur des nombreux films de fiction cinématographique, publicités, vidéoclips, dans le domaine de l'image. En 2010 il perfectionne ses techniques photographiques à l'École de l'Image aux Gobelins de Paris et depuis il travaille comme photographe indépendant en développant ses projets artistiques en parallèle à des commandes.

En 2015, il publie son premier ouvrage, *Nunc Stans*, aux Éditions André Frère. En 2022 et 2023, le projet *ANIMAS* gagne le Prix Polyptyque, le troisième prix Gomma Grant (UK), il est lauréat du Prix Maison Blanche et reçoit l'Honorable Mention au Hariban Award à Kyoto (Japon). Actuellement, il travaille sur des nouveaux projets d'édition.



LA PROJECTION DU JURY

ALEXANDRE BAGDASSARIAN (FR)

LA COULEUR DE LA GRENADE



AURÉLIEN GOUBAU (BE)

ZNAMYA



PAULINE VANDEN NESTE (BE)

SONGE



STEPHAN GLADIEU (FR)

HERERO



KAMILA K STANLEY (GB/PL)

TENHA ORGULHO



FRANCESCO VILLA (IT)

MIRAGE HOTEL



COLLECTION PRIX MAISON BLANCHE

LE BEC EN L'AIR ÉDITIONS



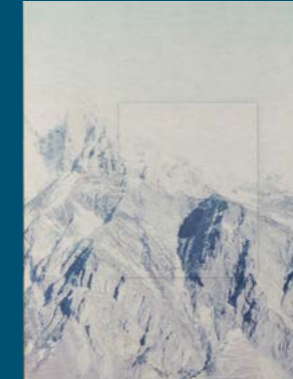
LÉA HABOURDIN
LES CHIENS DE FUSIL
19 x 25 cm / 96 pages
couverture souple à rabats
100 photographies / dessins
texte : Étienne Hat
bilingue français-anglais
ISBN 978-2-36744-075-0
19 €



SHINJI NAGABE
ESPINHA
19 x 25 cm / 96 pages
couverture souple
60 photos en couleurs
bilingue français-portugais
ISBN 978-2-36744-136-8
25 €



ADRIEN SELBERT
SREBRENICA, NUIT À NUIT
19 x 25 cm / 88 pages
couverture souple à rabats
45 photos en couleurs
texte : Roger Cohen
bilingue français-anglais
ISBN 978-2-36744-091-0
19 €



TEO BECHER
CHARBON BLANC
24 x 30 cm / 108 pages
couverture souple
50 photos en couleurs
bilingue français-anglais
ISBN 978-2-36744-155-9
30 €



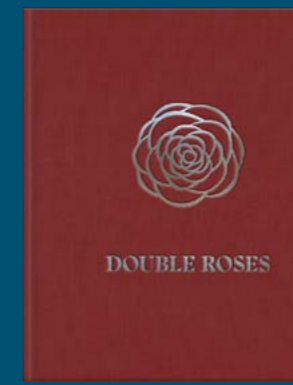
JULIEN LOMBARDI
L'INACHEVÉ
19 x 25 cm / 120 pages
couverture souple à rabats
61 photos en couleurs
texte : Darren Campion
bilingue français-anglais
ISBN 978-2-36744-113-9
24 €



SNEZHANA VON BÜDINGEN-DYBA
MEETING SOFIE
23,5 x 27,5 cm / 112 pages
couverture toilée avec
photographie contrecollée,
marquage à chaud
60 photos en couleurs
bilingue français-anglais
ISBN 978-2-36744-174-0
40 €



CORENTIN FOHLEN
LE VILLAGE
19 x 25 cm / 128 pages
couverture cartonnée
60 photos en couleurs
texte : Yannick Lahens
français
ISBN 978-2-36744-129-0
25 €



LOUISE HONÉE
DOUBLE ROSES
22 x 25 cm / 96 pages
couverture toilée,
marquage à chaud
60 photos en noir et blanc
texte : Fabien Ribery
bilingue français-anglais
ISBN 978-2-36744-180-1
35 €



**LA
REVUE
DE VOS
SORTIES
CULTURELLES**

musique * théâtre
ciné * arts * danse

www.JournalVentilo.fr

Gratuit, tous les 15 jours
dans plus de 500 lieux et en ligne